

LA VIERGE DES SABLES

Une mer jamais fatiguée
vit dans la chair du monde

Je me suis ouvert
à toi

quand

venant des cieux

tu
m' apparus
dans la mer

P1

Dans l'azur

j'ai goûté

à la solitude

des neiges éternelles

où le lac des cimes

évaporait silencieusement

les reflets du soleil

Je me suis souvenu

de ton regard brillant

m'élevant

au-delà de moi

pour m'ouvrir à la mer

Sans que je sache

l'invisible me regardait

P2

La nuit
je devais ouvrir
le chemin de nos pas
dans l'entrelacs constellé

préparer notre chemin
sans couvrir
la véritable distance
l'œil de nos pas
plus vif plus rapide
que l'éclair

Je te cherchais
nos chairs entrelacées
sans jamais se toucher
Pourtant j'étais en toi
à raccourcir nos distances

p3

En contant et comptant
cette seconde d'éternité
je fais un clin d'œil
aux années-lumière
de notre bonheur
pour goûter et comprendre
l'or rare de notre union
issu
d'une ancienne poussière

Mon regard a glissé
dans un souffle de lumière
pour crier à l'oreille des étoiles
notre parole en résonance
avec la chair de l'eau

p4

Dans ma chambre Tahitienne
au lagon émeraude
mon enfance était un silence bleu
où des anges aquatiques
me lisaient en songes
un alphabet arc en ciel

Je portais un collier
en plage de Vénus
un rêve floral
de porcelaines
colorées de récifs

Des hippocampes dissolvaient
mes châteaux de cendre
dans le sable noir
de la virginité
jusqu'au sépia du néant

p5

Des noix de coco tombaient
comme des mots à épeler et à déguster
sur mes lèvres vierges blanches

Des perles de nacre dans l'écume
brillaient en sphères du mystère
sur des pages en coquillage
laissées en présages par Neptune

Une pieuvre géante
jouait à la guitare des sables
avec les cordes de nouveaux espaces
à conquérir

Tu chuchotais déjà à mon oreille d'enfant

P6

Ta chair vierge
à la mienne
de femme transparente
cachait dans l'océan renouvelé
ses miettes de mystère

Ta peau neuve
ciselait
l'écume
entre mer et sable
de nos muqueuses

p7

D'un battement
de vague
dans un reflet de sable
tu me cachais
l'écume subversive
de mes paupières d'enfant
et

tu m'offrais en échange
la virginité submersible
d'une mémoire brisée
dans un miroir effacé
Je grandissais

P8

Dans un ressac d'écume

nous cognions

l'un à l'autre

nos mots cassés

comme une morsure

de lèvres

sur nos chairs blessées

nous nous aimions

tempêteusement

Les mots

étaient des enfants joueurs

Souvent

ils se moquaient de moi

en me perdant

Mais parfois

lors d'un cache-cache

ton silence me désignait du doigt

Tu devenais l' invisible

en te déroband

derrière les portes secrètes

de l'aven des sésames

pour libérer des âmes

D'autres fois
sans mot dire
je me penchais
à l'aune d'une source
espérant te débusquer
à ta juste mesure
dans la transparence des rétines
où tu te cachais
avant et après la parole

Qu'abîmait la lumière perdue dans mes yeux ?

P11

La chair tamisait
son mystère
dans les mémoires perdues de l'eau
J'y puisais mon sang
à la rime rythmique
du cœur poétique
L'énergie du silence
se matérialisait
en mots jetés
sur le livre des Chairs

Tu étais cristalline
décomposée de lumières
à l'écoute de ma chair

P12

Un rayon rose
traversait ta peau transparente
et dévoilait ses racines bleues
Je voyageais dans le secret azuré
de ta chair
comme un arbre
s'enracinant
se nourrissant de toi
J'étais un enfant grandissant
en mûrissant
ta vierge parole
Ma liberté ramifiée
t'explorait
Pensée
tu étais prisonnière de mes racines

Sur ta peau de sable
se dissolvait
l'offrande vierge
d'une empreinte d'écume
j'y renouvelais
tous mes désirs
comme une aube permanente

Dans un écrin
de nuit
tu gardais
l'or des étoiles
comme un secret
d'éternité
suspendu
à ta beauté
rémanente
j'y ressuscitais
l'empreinte de mon regard

p15

Je m'enfouissais de toutes parts
libéré dans les prisons éparses de ton silence
allégé de quelques gouttes d'encre
Des oraisons prostatiques
pullulaient sous ma peau jaculatoire
ma chair exultait dans ta chair
je te faisais l'amour sirène

P16

Ma faute

à expier

Couple papillon

poussières d'étoiles

toi femme

pleurant de désirs

était le renouveau

de mes renaissances

et

moi l'homme

violeur d'intimes mature

aux renouveaux amnésiques

P17

J' étais

une bulle de savon

sur ta peau pénétrante

ou

barycentre

de l'œil inversé

de nos désirs

sur ta peau

maculée

de mes intrusions

intimes

P18

Un soir
nos âmes s'échouèrent
comme des lames de mer
Sur le rivage de sable
nos rêves sans trêve
agitaient cette grève
et le silence
Le vent soulevait ta robe légère
découvrant ta chair de sable
que j'égrenais grain par grain
tel un refrain
les vagues de nos corps
prolongeant la mer

P19

En toi
j'avais bleui
tous mes aciers
Dans la fournaise de mon cœur
ma chair désarmée
créait
ses bijoux
aux pierres pures
l'or de mes sentiments neufs

P20

Je craquais sur le rouge de l'aube
l'allumette de l'amour
L'horizon déshabillait nos vêtements d'étoiles
L'ensorcelant désir de ta beauté m'attisait
Je brûlais
La lumière de mon tison rougissait ton visage
Je fondais en bougies de cire
sur les reflets de ta chevelure
aux fils de lumière
Les pupilles de tes yeux s'illuminaient
avec l'or éternel à ton cou
Je consumais nos frontières
jusqu'à la cendre

p21

Je me posais sur ta bouche
avec l'envie de boire
sur la berge du regard
Dans un ciel d'étang
des nuages muets caressaient
les anges des profondeurs
La bouche de tes yeux ouvrait
ton silence au mien
L'écho
se poursuivait
dans le reflet de mes yeux

p22

Ton regard de vierge fatale
m'excitait au café des sens

lorsque découverte
comme un lit défait
un silence orgastique
couvait dans tes entrailles
de Sainte Madone

L'osmose des désirs
se concentrait sur le point
du plaisir

P23

Nous en connaissions

tous les secrets

Je couvrais alors

de baisers intimes

les parties immaculées

oubliées du soleil

Puis tombé des nues

sur ta peau de neige

trop caressée de désirs

je glissais au fond

font d'Aphrodite

pour te réchauffer

d'une aube rouge

venue du tréfonds des âges

depuis l'horizon

p24

Un métronome instinctif
battait la mesure
jusqu'à l'ultime note
de notre plus grand silence
apaisé

À l'Eure
de la Petite Venise
notre retenue de la journée
amplifiée
par les tangages de la gondole
libéra toute la jouissance
de notre jeunesse
puissante
intense
printanière
p25

Face à l'église romane
sur le parvis des connivences
nous avons marié nos solitudes
jusqu'à la mort
avec à l'annulaire
notre poussière gravée
dans le fruit des étoiles
Dans le nid de tes yeux
j'ai déposé une plume d'espérance
et
l'espoir de découvrir
sur les lisières de tes mains
l'énigme vierge
d'un simple bonheur

p26

Je savais
l'ébullition d'une mer
dans ton ventre
de femme
mère

l'enfance
de mes désirs
dans l'empreinte
de mes
je t'aime

P27

Puis un jour
dans un ciel orageux
tes remontrances en tonnerre
tes éclairs foudroyèrent
ma conscience blessée

Nous écartelâmes
nos sentiments
Il grêla sur la grève
de notre amour fondant

Pénétrer nos chairs
ne signifiait pas se comprendre
Je me suis perdu à côté de nous

P28

Je courus
un bouquet de fleurs à la main
au chevet de ton chagrin

Un crépuscule fana la nuit
le jour

Des roses barbelées
m'emprisonnèrent
jusqu'au carmin
d'une aube avortée
ou
d'une parole menottée

p29

Les jours sans poème
je me suis égaré longtemps loin de toi
dans la cité endormie
loin de la vague verte
couvant sous nos pas
Dans les clairières de l'oubli
une rivière perdait son cours
comme si
la géométrie de la vie devenait trop rectiligne
Ici
la droite et le cercle étaient synonymes
d'extinction
de notre amour

p30

Loin de toi
je me suis égaré
dans des plages de béton froid
suspendues à l'air vicié de la lie
Ton sable avait durci dans le ciment
comme un souffle figé
dans une glace éternelle

et la mer vitrifiée
dans les rivages des fenêtres
sans les éroder
n' avait plus d'emprise sur le temps
glaçant notre amour
perdu sans son miroir

P31

Ici
je jouais
avec l'enrobée de feuilles mortes
sur le bitume tassé
des arbres disparus
Je regardais le temps pétrifié
d'une vie exsangue
sous la croute asséchée
d'une artère citadine
La mémoire pleura
l'absence de ce qui fut
Parfois
un brin d'herbe
scarifiait
le goudron noir de mon âme
d'un désir vert

p32

La vie résiliente
tentait d'ouvrir
mon cœur artiste
mais
trop tard
les orchidées du silence
fanèrent leurs désirs
Il ne resta de nous
que
ce parfum d'osmose
égaré sur le calice
d'un amour en verre
et
je vécus dans la solitude
de mon cimetière
armé de mon béton

Maintenant
les fleurs d'orage
aux sépales bleutées
tonnent
leur beauté printanière
Un éclair ressuscite
ton nom de bois
gravé sur la croix
Dans un écrin de mousse
le temps lancinant
momifie
le souvenir de ta beauté

Le printemps de la mort
bourgeonne
sur la mémoire du marbre

Te voilà
plantée
dans un jardin éternel
où
j'irai
m'oublier en toi

L'éternité suffira-t-elle à nous retrouver ?

p35

Mourir en toi était ma seule façon de renaître
Mon âme a lancé l'ancre des souvenirs
dans le port des larmes
J'ai pleuré longtemps
Mes vagues d'écume ont débordé du cimetière
en ressacs effaçant tout
J'ai crié si fort si fort
Retourne à ta bouche dans le silence des mots
Je te veux sans fin édentée de nos faims
Cours loin de nos frontières en crayon à papier
pour gommer nos distances
Je te veux déshabillée nue de nos chairs
sans vêtements de poils
sans la mort et la naissance à nos trousses
ni Dieu ni Diable à nourrir de nos excréments
Je te rêve toute nue vierge au regard androgyne
Nous serions un

P36

bel hermaphrodite auto-pénétré

fécondé d'éternité

Aujourd'hui il faut recommencer

à respirer

à vivre

à écrire

une nouvelle page de sable

Je déborde de peines

de regrets à enfouir

Je tamise tout dans ma chair

se renouvelant

se virginisant comme toi

Je renais de nos cendres

cicatrisé par la mort

P37

L'immense

solitude

des champs

caméléons

colore

mes saisons

sous les ailes

nonchalantes

des éoliennes

C'est ici

qu'aux cris des hérons

je consume

la cendre

de ma plume

et

de notre amour

P38

Dans un champ de blé
un héron cendré
se fige
dans son secret
perché
au milieu de lui-même
Perdu
dans son nuage de cendre
il semble
fleur de poussière
déracinée des silos du silence
Sous une vasque d'azur
l'écume de mer
l'emplume

ta mémoire
à ses ailes
P39

Depuis la cendre
ce grain qui enfle
dans les vastes prairies
jaunes
à
quelle
moisson
appartient-il ?

P40

Tu sens
ce souffle
de soleil
que
respirent
les arbres
jusqu'aux
racines ?

À
quel fruit
défendu
vas-tu
goûter ?

Feu délivré de la pomme
me reconnais tu ?

P41

Un essaim de fleurs
délivre la mémoire secrète
du miel aux abeilles
sous le nid bleu
d'un ciel inversé
Je te retrouve
en mer asséchée
ondulant sous un soleil radieux

Une pluie d'or
crayonne la terre
d'une musique stellaire
A la lisière des villages
d'une ligne indicible
entre les hommes
et tes vagues

les blés rêvent d'eau

P42

Les mouettes se perdent
dans les champs de mer
Elles jouent
avec le Soleil des épis
A la fin de la saison
il se rallume en feux de paille
et la cendre de la terre brûlée
annonce alors la venue
des gris automnes.
Sous une robe grise
la Beauce se fane
Les ailes blanches
rêvent de marées basses
et givrent les champs
comme autant
de présences fines
se déposant dans le silence

P43

Un héron cendré prend son envol
C'est l'heure des cendres
dans l'âtre brûlant des rêveries
où
tu
t'éternises
vierge des sables
à cacher l'or des étoiles
Tu me parais
une évidence
insaisissable
ressentie
pourtant
dans ma chair cinéraire
tu te diffuses comme un parfum
envoûtant
indicible

P44

En figeant le sable des mots
dans le verre de ma vitre
m'apparait l'évidence
d'une transparence
à l'odeur d'une empreinte
l'adn de ton corps
derrière mon écran
et mes failles

P45

Tu es vierge
à chacun de mes silences

Tu es poésie
avant d'être parole

Dans l'eau ou le blé
tu es la mer
traversant toutes les matières

Tu es la source de ma respiration

Tu t'effaces pour renaître
à l'enfance de l'œil

p46

Je suis le témoin d'une chair
s'essoufflant à combler des trous
dans l'abondance du visible
L'invisible y règne sans visage

Il est une énigme
un sommet du silence
dans le sommeil de la parole

Je rêve
d'un bruit silencieux
dans la pléthore de syllabes essoufflées
de retourner la peau des pierres
à la recherche d'un feu sacré

p47

Mais je reste couvert de ma nudité
sous la peau drue du mystère
conscience inconnue de l'homme
comme une amnésie originelle

J'ai oublié l'éternité

J'en ai rêvé

J'en suis le flux

Perdant

p48